

La peinture au tournant d'une vie

Autor(en): **Pidoux, Bernadette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **31 (2001)**

Heft 11

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-828484>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La peinture au tournant d'une vie

Jean-Yves Bourrecoud s'est découvert un talent de peintre à l'âge où d'autres meublent leurs après-midi en jouant aux cartes. Ou comment on peut, à tout instant, se révéler à soi-même.

La peinture est un passe-temps prisé des retraités. Beaucoup s'y adonnent avec frénésie, certains se trouvent du génie, peu parviennent à produire autre chose que d'aimables natures mortes ou de laborieux portraits. Pas de honte à cela, bien sûr, puisqu'il s'agit avant tout de se faire plaisir, d'exercer sa main et de se faire de nouvelles connaissances.

La démarche de Jean-Yves Bourrecoud, alias Bourcou, est tout autre. A mi-chemin entre la thérapie personnelle et le désir d'explorer de nouvelles manières de s'exprimer, sa peinture n'est pas destinée à faire joli. Et si, dans ses explosions de formes et de matières, il y a de la beauté, elle provient de l'intérieur, elle est violence et jaillissement.

Bourcou travaille la texture de sa peinture, il y intègre du papier aluminium, de la terre, du bitume et d'autres ingrédients qui donnent force et contraste à ses tableaux. Non figuratives, ses huiles sont pourtant toujours hantées par le corps humain, par la présence de l'homme ou de la femme. Ses teintes sombres, traversées parfois de rouges, souvent de stries, témoignent d'un univers grave et presque mystique. «Je ne suis pas quelqu'un de très drôle, concède le peintre, tout en aimant les plaisirs de la vie.»

La peinture est intervenue à un virage de son existence, comme une sorte de bouée de sauvetage, lancée providentiellement à cet homme d'aujourd'hui soixante-sept ans. Depuis toujours, Jean-Yves Bourre-

coud a travaillé dans le monde de la mode. Ses talents de dessinateur, il les avait exercés dans ses croquis de styliste. Il se souvient de quelques tableaux réalisés autour de ses vingt ans, puis sa vie de famille l'a absorbé et il n'a plus jamais peint. Lorsque sa femme meurt, après une pénible maladie, il y a à près de dix ans, Jean-Yves Bourrecoud se retrouve très désemparé. Il sent alors que pour survivre, il lui faut un changement radical. Il laisse la villa où il a toujours vécu à son fils et cherche un nouvel endroit où replanter ses racines. C'est finalement à Saint-Saphorin, au bord du Léman, qu'il trouve le petit appartement mansardé qui lui convient, mais aussi une vieille cave voûtée, mal éclairée et délabrée où l'envie de créer le reprend. Dans cet antre, des projecteurs jettent une lumière crue sur les murs tachés de couleurs, la musique classique accompagne toujours les travaux du peintre, qui empile ses œuvres en vrac. Certains grands tableaux sont terminés, d'autres seront retravaillés encore et encore. Après des heures de création solitaire, le peintre monte l'escalier de la belle maison ancienne pour retrouver la lumière exceptionnelle du village vigneron.

Bourcou ne fait partie d'aucun sérail, il a tourné le dos au monde superficiel de la mode, il fréquente peu d'artistes, mais après quelques expositions, il commence à se faire connaître. Son prochain vernissage a lieu au Club diplomatique de Genève, puis il aura le privilège d'accrocher ses toiles à l'ONU en juin 2002. Il n'est jamais trop tard pour aller à la rencontre de soi-même.

Bernadette Pidoux



Photo Erling Mandelmann

Jean-Yves Bourrecoud dans son atelier

Exposition de Bourcou, au Club diplomatique de Genève, 1, rue Gourgas, vernissage le 7 novembre, ouvert jusqu'au 7 décembre, aux heures de bureau.